

Windows on Mutation Patrick Bernatchez : Chrysalides



Photo: Guy L'Heureux

In the *Chrysalides* series, the artist has made a commercial building (known as *The Fashion Plaza*), that houses his studio, the central physical structure and thematic inspiration of his far reaching project, which was first presented in that space as a series of short-term sporadic and seasonal apparitions.

Brought together around the physical and allegorical leitmotif of the post-industrial building, the artist's overflowing and phantasmagorical visions acutely address our current human condition by allowing the contemporary world to be infiltrated by unspeakable pressures. His base materials—film, drawing, painting and sound—are beautifully transmuted within an imaginary landscape that is both timeless and timely.

Bernatchez has seized upon this imposing building, formerly a garment manufacturing plant, as a sort of seismograph to locally register the rapid and often imperceptible changes occurring on a global scale. Through the use of various media (film, drawings, illustrations painting and sound works), the artist gives shape to an idiosyncratic vision of a post-apocalyptic world in which the shape of human, animal and vegetable forms, technological structures and elementary forces intertwine in a phantasmagoria of decay, decadence, vanity, contamination and transmutation.

Unleashing the transformations inherent in the title (*Chrysalis* in English), the works gathered here indicate larval changes by superimposing transparent multi-media layers to reveal the dreamscape of another time and the emergence of a future now in the making.

In the exhibition, this sense of pressing change and larval unfolding is articulated along three presentation clusters. The show's *pièce de résistance* is a looped 10 min. video entitled *Chrysalide*—in which a traveling shot circles insistently around an old and road-worn black BMW bathed in an oppressive dark light. A man sits at the steering wheel apparently unperturbed as water slowly fills the interior. With each slow and mesmerizing camera rotation the

water level rises until the man is completely submerged. At this point the liquid begins to exert its terrible force and gush forth through the various window, doors and other openings. This harrowing vision through which the very frame of our society's comfort and social aspiration symbol is burst apart by the infiltration of violent elementary forces beyond our control. An allegory of a climate change induced apocalypse, a comment on postindustrial obsolescence, or a self-induced drowning in consumptive excess... Whatever angle one wishes to take it remains a compelling and forceful vision that speaks directly to our current predicament while bringing many questions to the surface.

On the outside wall of the gallery projection room there is large mauve layered mirror-etched painting in which one can see the exterior of the aforementioned building with its many windows and the garage space where the video was actually shot. There is not only a contiguity between the two representational spaces but also an allegorical overlap and overlay, which is made apparent by a looming skull in the centre of the mauve mirror painting. This portentous symbol—reminiscent of the Baroque *memento mori* and *vanitas*—here addresses both the postindustrial decay embodied by the building and the deadly spectacle of the film. A visual partition and sound work, *Lucioles* further underscores the sense of transition and temporal mutation. In this piece the artist took a series of exterior nighttime photographs in order to capture the random pattern of lit up windows in the building. The resulting images served both as the basis for the building's visual rendering in the mirror painting and the constituent elements of the visual partition. The sound piece itself is based on an elaborate reworking of the interplay between light and dark windows, which was then digitally processed and played by a customized mechanical MIDI piano.

This literal yet complex echoing of the building's nocturnal life cycles is carried into another dimension in the series of 91 drawings. This series delves into a temporal world of mythic and fantastic proportions in which the main themes are mutation, and visceration. These masterfully drawn images reveal various states in which human beings, animals, plants and elements fuse, devour and become each other in a mad mix. The overall impression is one of horrific violence, erotic tension and monstrous mutation in which everything appears to be caught up in an inexorable process of putrefaction, interspecies cannibalism, transmutation and the promise of renewal.

Though the connection between these drawings and the other displayed elements is not immediately apparent, the artist does establish both a formal and allegorical correspondence. Formally the mounting of the drawings in a rectangular shape, visually echoes the Fashion Plaza's façade as so many windows of mutation. Allegorically these images recapitulate and extend the themes of cruel temporal degradation, destructive elementary forces and the larval mutations that exert their power on biological and technological forms. Their fantastic or mythopoetic temporality is indicative of the enduring presence of transformation and mutation in the human imaginary and subconscious. Yet coupled with the resolutely contemporary aspects of the exhibition they also further accentuate the decay and proliferating change that unspecified pressures are exerting on the contours of our everyday world and its immediate future.

- Bernard Schütze

Fenêtres en mutation *Chrysalides* de Patrick Bernatchez



Dans la série *Chrysalides*, l'artiste a fait d'un édifice commercial connu sous le nom de *Fashion Plaza* (où se trouve son atelier) la structure spatiale centrale et l'inspiration thématique de ce projet de grande envergure. *Chrysalides* a été présenté à l'origine dans le même espace comme de brèves « apparitions » sporadiques et saisonnières.

Réunies autour du leitmotiv physique et allégorique du bâtiment postindustriel, les visions débordantes et fantasmagoriques de l'artiste interrogent avec à-propos notre condition humaine en représentant le monde d'aujourd'hui assailli par des pressions innommables. Ses matériaux de base – le film, le dessin, la peinture et le son – sont transmutés avec une grande beauté dans un paysage imaginaire intemporel qui tombe à propos.

Bernatchez s'est approprié l'imposant édifice, une ancienne manufacture de vêtements, et en a fait un sismographe pour enregistrer localement les changements rapides et souvent imperceptibles qui surviennent à l'échelle mondiale. Grâce à l'usage de différents médiums, l'artiste donne vie à une vision personnelle d'un monde postapocalyptique où les formes humaines, animales et végétales, les structures technologiques et les forces élémentaires s'entrelacent dans une fantasmagorie de délabrement, de décadence, de vanité, de contamination et de transmutation.

En déchaînant les transformations pressenties dans le titre *Chrysalides*, les œuvres ici réunies représentent des mutations embryonnaires en superposant plusieurs médiums en couches transparentes pour révéler le paysage onirique d'une autre époque et l'émergence d'un avenir en formation.

Dans l'exposition, ce sentiment d'urgence dans le changement et de développement larvaire s'articule autour de trois noyaux de présentation. La pièce de résistance est une vidéo de dix minutes, *Chrysalide*, projetée en boucle. La caméra tourne obstinément autour d'une BMW noire ancienne et abîmée, baignée par une lumière noire oppressante. Un homme imperturbable est assis au volant tandis que l'habitacle se remplit lentement d'eau. Le niveau monte à chaque lente et hypnotique rotation de la caméra, jusqu'au moment où l'homme est complètement submergé ; le liquide commence alors à exercer sa puissance terrible et jaillit par les fenêtres, les portières et les

autres ouvertures. Dans cette scène difficile à supporter, l'infiltration violente de forces élémentaires qui échappent à notre contrôle fait imploser le symbole même du confort et de l'aspiration sociale de notre société. Il s'agit-là de l'allégorie d'une apocalypse causée par un changement climatique, d'un commentaire sur l'obsolescence de l'ère postindustrielle ou de la noyade volontaire dans la consommation à outrance... Quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde, cette vision fascinante et puissante interpelle directement notre situation fâcheuse tout en suscitant une multitude de questions.

Sur le mur extérieur de la salle de projection de la galerie se trouve une grande peinture mauve gravée sur plusieurs miroirs superposés où l'on aperçoit l'extérieur du bâtiment mentionné précédemment avec ses nombreuses fenêtres et le garage où la vidéo a été tournée. Il y a non seulement une contiguïté entre les deux espaces de représentation, mais aussi un chevauchement et une superposition allégoriques rendus manifestes par un crâne qui se distingue au centre de l'œuvre sur miroir. Ce symbole de mauvais augure, qui évoque le *memento mori* et la vanité de l'époque baroque, identifie tout autant le déclin postindustriel incarné par l'édifice et le spectacle de la mort sur film. *Lucioles*, une partition visuelle et une œuvre sonore, souligne encore plus les notions de transition et de mutation temporelle. Pour cette œuvre, l'artiste a réalisé de nuit une série de photographies extérieures afin de saisir le modèle aléatoire des fenêtres allumées. Les images servent à la fois de base pour le rendu du bâtiment dans la peinture sur miroir et d'éléments constitutifs de la partition visuelle. L'œuvre sonore est basée sur une réinterprétation élaborée des interactions entre les fenêtres sombres et éclairées, qui a ensuite été traitée numériquement pour produire une partition, puis interprétée par un piano mécanique MIDI adapté.

La série de 91 dessins transpose dans une autre dimension cet écho concret et pourtant complexe des cycles nocturnes du bâtiment. Elle puise dans un monde temporel d'ampleurs mythique et fantastique dont les thèmes principaux sont la mutation et l'éviscération. Ces images dessinées avec une grande maîtrise révèlent les différents états où les humains, les animaux, les plantes et les éléments fusionnent, s'entredévorent et deviennent l'autre dans un mélange fou. Elles produisent une impression globale de violence horrible, de tension érotique et de transformations monstrueuses où tout semble pris dans un processus inexorable de putréfaction, de cannibalisme entre espèces, de transmutation et de la promesse de renouveau.

Bien que le rapport entre ces dessins et les autres éléments exposés ne soit pas apparent de prime abord, l'artiste n'établit pas de correspondance formelle ou allégorique. Sur le plan formel, la disposition des dessins dans un rectangle fait écho visuellement à la façade de la *Fashion Plaza* comme autant de fenêtres de mutation. Sur le plan allégorique, ces images récapitulent et prolongent les thèmes de la cruauté de la dégradation au fil du temps, de la puissance des éléments destructeurs et des métamorphoses larvaires qui exercent leur pouvoir sur des formes biologiques et technologiques. La temporalité fantastique ou mythopoétique dénote la présence persistante des processus de transformation dans l'imaginaire et l'inconscient humains. Toutefois, associés aux aspects résolument contemporains de l'exposition, ils accentuent davantage le déclin et le changement que des pressions non précisées produisent sur les contours de notre univers quotidien et de son avenir immédiat.

- Bernard Schütze